

ÊTRE HUMAIN POUR L'ÊTRE... HUMAIN?

Les soignants de "La Tonnelle" (pavillon de la Maison des Personnes âgées du centre Hospitalier de Dunkerque qui accueille 50 personnes atteintes de détérioration intellectuelle ou de pathologie psychiatrique "stabilisée") n'ont à première vue rien d'exceptionnel. Pourtant ils travaillent auprès de patients sur lesquels l'environnement semble n'avoir aucun impact, dont le Mini Mental State est souvent impossible à réaliser ou coté à 0. S'ils s'interrogent sur leurs motivations premières, ils en trouvent peu : le service des "personnes âgées" est le passage obligé à la sortie de l'école, aboutir à "La Tonnelle" est un hasard. Les premiers jours, leurs sentiments sont mêlés de dégoût, de refus d'admettre cette réalité. Comme la société, ils éprouvent de la honte pour ces personnes, ils ont envie de les cacher. Leurs réactions ne sont pas neutres : la tristesse, la colère, la pitié, la peur, font partie de leur quotidien. L'impatience, l'agacement, qui pourraient précéder l'agressivité verbale, les laissent avec la sensation culpabilisante de n'avoir pas su se dominer. A la longue, on se résigne ou on part. Parfois on "craque". Réactions classiques et tout à fait

humaines. Mais ils réalisent ce miracle, non seulement de "tenir le coup" (les demandes de mutation sont moins fréquentes), mais aussi de rendre une autonomie, d'améliorer un confort de vie, d'épauler une famille choquée.

Ils sont pourtant confrontés de façon très intime à la déchéance de ces hommes et de ces femmes dont ils assurent l'hygiène malgré la réticence, le soin malgré l'incompréhension et le potentiel agressif. Sans support psychologique en dehors de l'entraide institutionnelle, leur sentiment-ressource s'est résumé en un mot : la tendresse. C'est cette tendresse, instinctive de prime abord, qui a permis, par-delà les réactions primaires, d'aider à vivre l'être humain, que l'on peut ne plus percevoir dans un corps déformé ou face à un comportement régressif.

Ce constat a été réalisé d'après les réponses anonymes à un questionnaire. Il vient renforcer la réflexion qui a vu jour dans ce secteur du service il y a 2 ans et interfère bien souvent dans les orientations que nous recherchons pour cette curieuse unité, dont nous aimerions connaître la pareille. (L'accueil spécifique "longue durée" de personnes souffrant de troubles neuro-psychiatriques chroniques doit-il s'individualiser? Dans quel but, sous quelle forme, quel statut tarifaire? Quelle réponse apporter à l'évolution des Centre Hospitaliers Spécialisés?)

Qui d'entre nous n'a jamais pensé, ne serait-ce qu'un instant, que son activité avait parfois un aspect quelque peu vétérinaire?

Durant ces éclairs vite refoulés, l'exemple du personnel soignant de nos institutions a le pouvoir de nous aider à préserver une certaine image de l'humanité. ■

Nicole LEDAGUENEL

*Chef de Service
Maison des Personnes Agées
Centre Hospitalier Général de Dunkerque*